

LA LETTRE DE CARLES

N° 17 -

Février-Mars-Avril 2000

ASSOCIATION "MAS DE CARLES"

Route de Pujaut
30400 VILLENEUVE LES
AVIGNON

Siège social :

8, rue Sainte Catherine - B.P. 416
84071 AVIGNON Cedex 4

Téléphone : 04.90.25.32.53

Télécopie : 04.90.15.01.37

CCP : Montpellier 3 542 25 Y

Mèl :

ASSEMBLEE GENERALE
DU
« MAS DE CARLES »
30 Mars 2000

Testament spirituel de Joseph

Dans son testament, Joseph demandait : "On aura soin de lire mon testament dans chaque assemblée générale"

Nous commencerons donc par là.

"Un homme découvrit un trésor caché dans un champ. Dans sa joie, il s'en alla, vendit tout ce qu'il possédait et acheta le champ (Evangile de Mt 13,44).

Cet homme, c'est moi-même. Le trésor, c'est le Mas de Carles. Un jour, j'ai découvert Carles. Ce fut, pour moi, un émerveillement. Je découvris un site exceptionnel. Il s'en dégageait une ambiance de paix, avec un certain fond de mystère. J'ai été séduit. J'ai compris qu'il y avait là quelque chose à faire, une chance à ne pas manquer. J'ai passé une grande partie de ma vie à accueillir : j'y ai vu là l'aboutissement d'un projet. Les plus déshérités, ceux qui n'ont plus de famille, de travail, y auraient leur place. Tous ceux qui ont soif de paix, de calme, d'amitié, y viendraient. Une vie fraternelle de partage y serait possible loin de tout ce qui divise : l'argent, la race, la culture, etc ... Carles deviendrait un lieu fort pour de nouveaux départs.

Carles a une vocation d'accueil. Depuis des années, Carles a accueilli des milliers de personnes et ce sont les plus pauvres qui y ont trouvé demeure. C'est pourquoi je demande aux membres de l'association d'entrer dans ce mouvement d'accueil, déjà réalisé en partie, pour le développer et le soutenir avec désintéressement. Carles ne deviendra jamais un objet d'intrigue, un lieu de trafic, de commerce ou réservé à quelques-uns.

Fait à Avignon, le 15 Janvier 1981

Joseph PERSAT

Rapport moral

Somme toute, l'année écoulée aura été une année normale. Malgré la reprise économique et le chant des sirènes du plein emploi, Carles a accueilli encore plus que l'année précédente. Et toujours, les sorties ne sont guère plus nombreuses, même si elles sont légèrement supérieures à celles de l'an dernier (44% des personnes accueillies en 1999, contre 60% en 1995).

Peut-être parce que la reprise économique crée plus de richesse qu'elle ne crée d'emplois. Et quand elle en crée, c'est assez peu dans nos catégories.

Année normale, tendue entre la volonté de permettre aux enfants, aux femmes et aux hommes de Carles de vivre une vie organisée sur place et la place faite à une possibilité de sortir du lieu. Nous sommes toujours persuadés que l'intérêt de venir au mas est bien de **pouvoir en sortir**.

Avec le constat que l'élan donné par la formation est en train de retomber. De nouveau, l'hébergement semble redevenir la valeur montante de nos actions, quand la pratique de la formation s'est quasi totalement effondrée. Les emplois aidés eux (toutes formes confondues) restent stables. Ce qui amène deux remarques :

* trouver une utilité, avec un emploi, reste bien une valeur fondamentale de celles et ceux qui viennent ici.

* la demande d'un lieu d'hébergement (voire de protection) est à nouveau au centre des demandes faites.

Il est jeune. Il est talentueux. Il joue du violon. Il s'appelle **Romain Pulai** et il offre son art au Mas de Carles.

Le **9 Juin 2000**, à 20h30, il donne un **CONCERT au CHATEAU DE FARGUES**, au Pontet.

Au programme, **BACH** : partita 3 – **TARTINI** : sonate en sol mineur (Le trille du diable) - **WIENIAWSKI** : L'école moderne ; Concerto n° 2 en Ré mineur ; Polonaise de concert opus 4.

Venez nombreux !

Année normale encore avec les invitations de la DDASS et de la DDTE à offrir une espace plus normalisé pour la cuisine et un vestiaire pour les CES. Sur lesquels nous bâtirons quelques chambres.

Deuxième aspect à souligner : c'est la place d'une **forme économique de la vie à Carles**. En arrivant, chacun des accueillis est invité à participer aux actions du

Mas. Pour améliorer l'existant en pensant au suivant qui viendra. C'est aussi, une forme d'économie vivrière. Non pas pour faire du profit mais pour se nourrir. Parce que la vie c'est aussi d'avoir à gagner son pain. Pas seulement à attendre qu'il nous tombe tout cuit. C'est une question de dignité pour tous.

Dans cette perspective nous développons depuis quelques années plantations et aménagements de la terre de Carles pour leur faire place. C'est un travail énorme mais c'est avant tout une manière de revendiquer, pour les exclus de notre société de consommation, une place dans la construction et l'organisation du monde. C'est ainsi que nous avons bouché le grand trou de la pinède pour agrandir l'olivieraie, installé le goutte à goutte pratiquement partout parce que l'eau est plus précaire ici qu'ailleurs et que d'autres développements suivront bientôt.

A quoi il faut ajouter que Carles a permis, depuis 1993, à 73 personnes (en 83 contrats) de travailler au mas (et cette année à Pujaut) dans le cadre d'un emploi aidé.

En dehors du fait que le visage de Carles est bien le fait de celles et de ceux qui y sont accueillis, reste la question du statut de ce type d'économie. Il pourrait peut-être trouver place dans une forme d'économie sociale, aux côtés d'une économie solidaire remise en mode aujourd'hui. A condition que cette économie solidaire dont le but est bien de créer des emplois nouveaux, ne mange pas toute la place. La combat s'annonce rude. Ne serait-ce que pour maintenir que tous n'en sont pas nécessairement au même niveau ni prêts en même temps au mêmes choses.

Troisième point que je veux souligner : un homme, dans le cours de l'année, à cassé l'ordinaire compréhension de notre action en menant l'association devant le tribunal des prud'hommes. Il veut se faire payer son temps de présence au mas. Vécu comme un partage de solidarité, voilà tout à coup que l'accueil dans cette maison est enfermé dans une logique de l'avoir à laquelle nous voulions rester étrangers. Dans le temps d'une lettre, notre manière de faire nous paraissait comme « désenchantée » (au sens de Marcel Gaucher).

Cette action de G. nous a amené à poursuivre et à accélérer notre réflexion sur les changements de notre société et sur les statuts des personnes accueillies et de l'association elle-même. En quoi ce que nous faisons, vendons et mangeons peut avoir un statut, offrir un statut aux hommes qui y participent volontairement hors statut (puisque le RMI n'est pas un statut officiel) ? Bien sûr le peu gagné de cette manière est réinvesti dans le budget global de la maison (cigarettes, anniversaire, aides diverses...) Plus est-il possible ? Le travail avec Voisins et Citoyens en Méditerranée sur la recherche d'une solution légale et sur la validation des acquis faits au Mas, le travail fait dans le cadre de la consultation nationale sur l'Économie Sociale et Solidaire à Marseille, la participation au groupe de travail du collectif des acteurs de terrains du bassin d'Emploi d'Avignon vont tous dans le même sens :

- * une clarification des pratiques,
 - * la recherche d'un meilleur statut pour tous,
 - * la reconnaissance d'un mode d'action par les instances de tutelle.
- Cela aussi est un immense chantier.

Pour terminer je voudrais reprendre en trois mots, comme notre certitude, les prémices d'une association qui s'appelle la « Moquette » et qui se présente comme suit : « *Si nous nous intéressons aux personnes en difficulté ce n'est pas parce qu'ils seraient un vestige du passé qu'il s'agirait d'adapter au présent, puisqu'ils en sont déjà le résultat souffrant* ». Ce serait, pour nous, la tentation de l'efficacité à tout prix au nom d'un monde de fonctionnement sociétal qui serait unique : celui de l'emploi et de l'autonomie à tout prix. « *Ce n'est pas davantage pour le retirer d'aujourd'hui qui est pourtant la cause de son mal, comme le font tant de mouvements de retour en arrière* ». Ce serait la tentation renouvelée des anciens communautarismes qui n'ont pas permis de faire reconnaître la cause des plus pauvres de nos sociétés comme une priorité. « *C'est pour qu'ils contribuent à l'égal de tout autre à l'invention d'une société démocratique* » où plusieurs manières de vivre sont possibles, ou tout n'est pas donné de la même manière à tous. Si Carles n'est « pas pour tous,

le lieu n'existe que pas tous, et par tous actifs ».

C'est sur cette ligne de crête que nous sommes appelés à avancer. C'est pourquoi nous travaillons à y voir plus clair. Et c'est pourquoi nous avons encore et toujours besoin de vous tous pour permettre à chacun de grandir à son rythme et à sa taille, fut-ce entre deux crises.

Merci à celles et ceux qui tentent d'œuvrer à cette manière de vouloir vivre : vous tous ici, nous « gens de Carles » : accueillis, salariés, administrateurs et bénévoles de « tous poils » ! Merci de votre attention et de votre soutien.

Olivier PETY
Président Mas de Carles.

Bilan d'activité

« En équilibre instable entre l'urgence et l'éternité ». C'est Saint Exupéry qui a cette belle expression dans un de ses romans où il est question d'aviation. Ce pourrait être une façon de caractériser la vie au Mas de Carles...d'années en années...

S'il est urgent d'accueillir, il est possible de laisser du temps au temps et à chacun pour un véritable accueil, puisque notre mesure c'est l'éternité...

Entre l'urgence et l'éternité, on vit un équilibre précaire qui se stabilise pour de nouveau se déstabiliser, au fil des jours, des événements, des imprévus...Ca bouge tout le temps, à notre rythme, celui de la nature qui nous entoure, celui des différentes activités que nous menons, celui de celles et ceux qui viennent ici pour quelques heures, quelques jours ou quelques années.

Equilibre précaire dans la vie de ce petit village où se côtoient jeunes et anciens, habitants du Mas logés dans les maisons ou en caravanes et

personnes de l'extérieur qui viennent travailler à Carles, où les journées sont rythmées par différents moments : activité, détente, temps de parole, démarches extérieures, loisirs.

Equilibre précaire entre les différentes activités (dont vont vous parler les intervenants).

Pour balayer rapidement on peut dire que de l'activité il y en a un peu partout ; à la chèvrerie et jusque dans la garrigue, dans les serres, les jardins, les vergers, les oliveraies, dans la pinède, autour des murs en pierres sèches ; à la cuisine on confectionne des repas ; ici on ratisse, là on change une ampoule, une applique, on donne un coup de peinture, et puis il y a lessives et repassage, couture, raccommodage... Des activités éparpillées ? Eparpillées dans l'espace, certes, mais toutes indispensables à la vie de la maison, toutes contribuant à sa bonne marche, au confort de chacun.

Et toutes ces activités ont un point commun, fort (le balancier qui permet aux funambules de Carles de ne pas tomber trop souvent ?) : nous les développons dans une perspective de formation, quelque soit le « statut » de celles et ceux qui les exercent. Nous tentons d'affiner cette dimension formation, à partir des livrets de compétences qui ont été élaborés pour suivre l'évolution de chacun au niveau des savoir-faire comme des savoir-être.

Il s'agit là de maintenir un équilibre entre les temps sur le terrain et les temps de «relecture».

*Dans le souci d'améliorer les outils de validation des acquis, l'association participe à une « recherche action validation » menée par l'association Voisins et Citoyens en Méditerranée » avec le concours du CERECQ et du Centre de Ressources Régional. **On dégage du temps pour ce travail.***

La présence de plusieurs enfants dans la maison nous conduit à des relations régulières avec les écoles. Pour ces enfants, des bénévoles, Andrée, Marcelle, Jean Marc, assurent du soutien scolaire. On prépare l'avenir en privilégiant la formation là aussi.

Autre point commun dans la pédagogie que nous pratiquons : l'ouverture sur l'extérieur par les journées d'étude, les loisirs à caractère sportif et culturel, les périodes en entreprise...

Cette ouverture sur l'extérieur se concrétise aussi, **nouveauté de cette année 1999**, par la « délocalisation » d'une partie du chantier d'insertion sur Pujaut pour la rénovation du site dit « de la Vierge ». Cette opération a été mise en œuvre à la demande de la municipalité de Pujaut, en accord avec le Conseil Général du Gard et la Direction du Travail. C'est ainsi que 4 personnes, employées par le Mas de Carles en CES, travaillent sur le site, sous la responsabilité technique d'un moniteur de la maison qui reste en lien avec l'éducateur pour ce qui concerne l'accompagnement social.

Quelques caractéristiques de l'année 99 (cf. les tableaux en votre possession) :

- * augmentation du nombre de personnes accueillies : 143 (131 en 98) pour 192 « passasages-actions » (plusieurs statuts, plusieurs périodes d'hébergement) ;
- * une moyenne de 51 personnes hébergées / jour ; et un total de 18.777 journées d'hébergement (16.531 en 98) ; soit 64% de l'activité au regard du nombre de personnes accueillies ;
- * diminution du nombre d'heures de formation (au titre des SIFE) ; le mouvement de baisse déjà signalé en 98 se confirme ;
- * augmentation du nombre de CES : 23, pour 17 en 98 ;
- * les abricotiers les amandiers, les poiriers plantés l'an dernier ont fleuri (vous allez les voir en photos) ;
- * les 270 oliviers ont été plantés ;
- * l'eau se fait rare et le nettoyage du puits n'a pas donné les résultats espérés.

En 1999, nous avons continué, en passant à la vitesse supérieure si on tient compte du rythme des réunions, la réflexion sur le statut de la maison et des personnes qui l'habitent. Nous avons procédé à une redéfinition du règlement intérieur.

Il y a eu aussi un petit bouleversement dans l'équipe d'animation avec le départ d'Eric vers d'autres responsabilités et l'arrivée de François en septembre.

On continue à souhaiter les anniversaires avec les gâteaux de Bernadette qui n'oublie personne et nous régale de ses pâtisseries.

Le fourgon démarre tous les jeudi à 7h15 en direction du marché, avec les fromages, les légumes, les fleurs et autres plantes d'agrément.

On garde des habitudes... Il y a des choses qui se répètent d'années en années et c'est bien ainsi : on se fabrique des traditions qui donnent à la maison son caractère propre.

Dans ce qui se répète, il me faut signaler, pour faire bonne mesure, la ronde interminable des dossiers : projets, bilans, prévisionnels...Attention de respecter les délais et de ne pas oublier une virgule. Mais je ne vais pas reprendre la complainte de la paperasse... C'est lassant à la longue !

Le passage à l'an 2000 s'est fait tranquillement. Les ordinateurs ont encaissé. Nous avons attendu le 4 janvier pour nous offrir notre bogue perso au gaz. Plus de peur que de mal : Joseph veillait. C'était le début quelque peu précipité des travaux pour l'agrandissement de la cuisine.

L'an 2000, c'est aussi la mise en place de la CMU (Couverture Médicale Universelle). Une belle mesure, qui a aussi ses limites en raison des fameux plafonds. Nous en avons déjà fait la triste expérience.

Roland, ayant fait une chute grave à Carles, a été transporté par les pompiers aux urgences puis hospitalisé en traumatologie. Immobilisation complète, soins divers, problèmes de prise en charge, opération envisagée. Moins d'une semaine après son entrée, il était « sortant », après des informations contradictoires sur nécessité d'un séjour en rééducation. Eh oui ! Il pouvait se déplacer... avec un déambulateur... Pratique à Carles ! Il a pu être accueilli au Mas des Cigales de Diagonale.

Cette sortie précipitée a comme seul motif les problèmes de prise en charge : il ne pouvait être couvert par la CMU car ses revenus dépassaient les fameux plafonds ! Il n'avait pas de "complémentaire". Et puis, c'est un SDF !

Ainsi va la vie. En équilibre instable, c'est bien le cas de le dire. Et merci pour Roland à nos amis de Diagonale !

Et qu'est-ce qui se dessine pour l'an 2000 ?

L'installation d'un système de traitement de l'eau, en raison des déséquilibres toujours possibles entre les résultats des analyses régulières et les normes à respecter. Le « matériel » était déjà là depuis quelque temps. L'installation est toute récente et la mise en service ne

saurait tarder si j'en crois les dernières informations qui me sont parvenues.

L'agrandissement de la cuisine qu'il est **urgent** de réaliser puisqu'un courrier de juillet 1998 le prescrit !

On a **pris le temps** d'élaborer un projet qui réponde au mieux aux besoins de la maison et aux contraintes des lieux.

Du coup, nous allons réaliser en une seule opération l'agrandissement de la cuisine, l'aménagement de vestiaires, la création de 5 places d'hébergement supplémentaires.

Beau chantier en perspective, qui amènera quelques perturbations dans la vie de la maison mais pour un mieux-être de tous.

Le plan de financement est à l'étude.

Encore un exercice d'équilibriste...

C'est dans nos habitudes, alors, ça va aller !

Roseline PONCEAU
Directrice Mas de Carles

Rapport moral et rapport d'activités sont approuvés à l'unanimité.

Ils ont dit

Une des données centrales de notre travail au Mas de Carles est la notion de temps. Le temps donné aux autres et le temps que l'on se donne, le temps que l'on donne au temps et le temps compté ou le temps oublié.

Tous les temps ne s'accordent pas. Il y a par exemple le temps de l'administration et le temps des administrés. Ce n'est pas le même. Le simple transfert d'un dossier RMI peut demander trois mois malgré la mise en place d'une permanence téléphonique efficace sur la CAF de Vaucluse, mais c'est sans compter pour ce dossier, sur les erreurs répétées des services courriers concernés.

Une demande de retraite peut ne pas encore aboutir après neuf mois d'instruction et des réponses contradictoires, et ce malgré le suivi conséquent du dossier. Ceci, et pour la même personne, après deux années de procédure pour récupérer un droit de résider en France, malgré le fait d'une guerre accomplie sous ses drapeaux et plus de trente ans de travail sans jamais rejoindre le pays d'origine.

L'attente trop longue d'une réponse à une demande d'asile territoriale pour les uns, de regroupement familial ou de naturalisation pour les autres, est vécue comme une sanction, voir comme un rejet, en dehors du bien fondé ou non de la demande ou de la réponse.

Le temps nécessaire aux procédures administratives peut provoquer des sentiments de révolte ou de résignation quand on est du côté de la précarité et les seuils de tolérance ne sont pas les mêmes que l'on soit d'un côté ou de l'autre.

L'année écoulée a été pour certains le temps consacré aux soins, en hôpitaux ou en ambulatoire, des soins en urgence ou bien précédés de temps de gestation et de temps de paroles.

Il y a pour certains le temps de la reconstruction, et le temps du travail. Le temps volontaire.

Le temps c'est celui que se donnent ou ne se donnent pas les personnes, avec ou sans liberté, des temps imaginés ou des temps contraints, des temps féconds ou des temps provisoires.

Le temps c'est aussi celui que se donne l'équipe pour mener ses actions et envisager des suites, c'est aussi celui nécessaire à ses propres réflexions.

Le temps c'est celui donné aux personnes accueillies, un temps voulu indéterminé, qui souvent se détermine de fait par le mode de présence que la personne aura ou n'aura pas pu mettre en place, et par les difficultés de pouvoir créer des solutions de sortie, des modalités d'un ailleurs.

Le temps n'est pas donné à tous avec la même mesure, parce que tous ne se ressemblent pas, tous n'ont pas les mêmes besoins ni les mêmes capacités. Tous sont à des moments différents, dans un parcours différent. Il ne s'agit pas, et pour nous tous, uniquement d'une notion de durée. Le temps se décline selon des impressions, des considérations subjectives ou objectives. Il y a des temps longs, et des temps trop longs. Il y a des temps courts, et des temps trop courts.

Prolonger l'hébergement devient pour certains la seule vision imaginable et peut durer alors plusieurs années. Pour d'autres cette vision devient très vite insoutenable

et provoque des départs précipités, prématurés.

Le temps peut devenir pour ceux-là le seul objet signifiant de l'hébergement, au delà même de son contenu.

Il y a aussi le temps de la rencontre avec l'autre, parfois pareil à un cheminement.

Il y a aussi le temps de la séparation, parfois vive ou sans regret, parfois riche de lendemains.

Je crois que notre vrai point de rencontre c'est bien le temps que l'on se donne ensemble, et qui porte en lui nos désirs de changements, de transformations.

Mais si le temps peut être notre allié et notre bien commun ici à Carles, il faut dire encore les difficultés rencontrées pour sortir de Carles et pour influencer sur des mécanismes de « non-inclusion ».

Bruno Irr
Educateur

« Aucun travail n'est vain et inutile, il contient en substance une puissance d'espérance qui fonde l'existence de tout ce qui se crée » (Youri Japovitch).

Les jardins cette année, furent marqués par une cruelle pénurie d'eau, malgré les travaux de nettoyage du puits de la grotte. Ce qui greva fortement le rendement. C'est pourquoi la généralisation du goutte à goutte et du paillage des cultures permettra une économie conséquente d'eau dans l'avenir.

L'autre nouveauté fut l'aménagement de la serre à plants par l'installation de lits pour pousser mieux et plus beau, bien se reposer pour mieux jardiner et arboriser...En fait les lits serviront de plants de travail !

Aux vergers, le verger de Joseph (premier verger de Carles) a connu un rajeunissement plein d'espérance, par l'élimination du « monilia », la taille, la pose du goutte à goutte, la cicatrization des plaies, le remplacement des arbres manquants. Pour l'entretien des nouveaux vergers, Carles a fait l'acquisition d'un nouveau tracteur, d'un pulvérisateur et d'une remorque à benne.

L'année fut marquée par un bond en avant dans l'extension des vergers avec la plantation de 76 abricotiers, 74 amandiers en février 1999 et de trois cent oliviers en septembre. Ce qui représente une superficie de 10.500 m2 de verger pour 4.000 m2 de

jardins maraîchers.

O qu'ils sont beaux ces arbres d'un an, si beaux que, parfois, en les regardant, il arrive que l'on entende cette chanson dans le vent paisible du lieu : « Carles avait les beaux amandiers du quartier / Et pour la bouche gourmande des filles du monde entier / Carles faisait pousser des amandes, le beau, le joli métier ! ».

Bernard Prestat

Moniteur d'atelier : maraîchage

Nous sommes deux (Stéphane et Claude) pour assurer une présence en soirées et les fins de semaine. En gros, dès que les activités du Mas s'arrêtent (pierres, sèches, jardins, etc...), nous intervenons. Le travail principal est de créer, de favoriser du lien, de la relation. Autrement dit, notre tâche le soir est de donner les médicaments, de tempérer quelques ardeurs plus ou moins agressives, d'être à l'écoute des souffrances, des joies, des sentiments de solitude, de ras le bol, d'incompréhension. C'est aussi d'animer quelques soirées avec des jeux de société, des jeux de boules en été. C'est de faire respecter les horaires, les règlements du Mas pour que la vie ici s'en trouve meilleure. C'est aussi une présence la nuit dans le cas où il y aurait des problèmes (maladie, violence, alcool...). C'est réveiller tout le monde, le matin, le plus agréablement possible.

Stéphane organise des tournois de football ou des séances de piscine pour les accueillis, certaines fin d'après-midi. Quelque fois, dans l'année, pour ceux qui sont intéressés, nous allons au théâtre voir des spectacles. Nous essayons les samedi et les dimanches de faire de ces temps, parfois d'ennui ou de solitude, des temps de rencontre avec Passerelle ou des clubs sportifs, des temps où, au cours d'une promenade, d'une exposition, d'une visite, une parole autre peut-être plus libre, se dise. Autrement dit, notre travail est de faire de ces moments, où la rencontre avec soi-même est souvent difficile, des moments de son temps dans une bonne ambiance.

Le temps fort de ce début d'année a été les trois jours passé au ski dans les

Alpes. Stéphane a organisé ce long week-end dans les meilleurs conditions possibles. Nous pouvons dire que cela a été une réussite. Nous n'avons entendu personne râler... et ça c'est une vraie preuve. C'est aussi une belle façon d'ajouter à la cohésion, de faciliter l'ambiance du Mas. Accueillis à Carles, nous pouvons vivre comme les autres, faire du sport, visiter une exposition, aller à un spectacle. Comme les autres et avec les autres. Jusqu'au jour, nous l'espérons, où les hommes de Carles pourront vivre tout cela en dehors du Mas, chez eux.

Stéphane Stork

Claude Kaminski

Autrement qu'en forme de bilan, ce qui est de tradition, Découvrir une autre face de ce lieu sera mon invitation, Puisqu'il faut ce soir que je vous parle De mon activité au Mas de Carles. Car vous vous posez peut-être la question, Que fait ici un maître de maison ? Cette fonction conjugulée plus souvent au féminin Interroge et peut surprendre certains. Chargé de l'accueil des nouveaux arrivants, De l'état de chaque chambre, je dois être au courant, Fournir draps, couvertures et autres vêtements, Installer, expliquer le fonctionnement Au nouveau résident, présenter les personnes, les horaires et les lieux, Afin que son séjour au Mas se passe au mieux. Savoir où se trouve la lingerie, les affaires de toilette, les produits d'entretien, Bref, lui donner les moyens de vivre le quotidien. En lien avec les éducateurs, organiser l'hébergement, Et avec l'infirmière, veiller aux médicaments. Sans regarder la montre, savoir perdre du temps, Etre à l'écoute, partager une parole, donner un encouragement. Chaque fin de semaine nous voit ici tous réunis, Il me revient alors d'animer cette rencontre du vendredi. Remontent souvent à la surface tous les problèmes Rencontrés par les uns et les autres tout au long de la semaine. Ce n'est certes pas le moment et le lieu où ils seront réglés,

Mais apaise et rassure de pouvoir en parler.

Cette grande maison toujours en mouvement
A besoin d'un veilleur sur ses équipements.
Refaire le plein régulièrement des citernes d'eau,
Vérifier les quatre chaudières et des cuves à gaz, le niveau.
L'installation électrique a quelquefois des caprices inédits
Qui n'ont d'égal que les arrêts de pompes... en principe le vendredi.
Veiller à la propreté, la réparation, l'entretien des locaux,
Relever les consommations d'électricité et d'eau.
Que par malheur la télé tombe en panne,
Catastrophe, un soir de match, et c'est le drame.
Avec la complicité de René, chérir plantes et fleurs du jardin d'agrément
Pour qu'habitants et visiteurs apprécient notre environnement.
Bernadette et Réna, lingères infatigables pourraient ouvrir une laverie
Si je n'interrompais leur besogne, en oubliant la lessive par mon étourderie.

L'intendance n'est pas la moindre des occupations.
Gérer les stocks, le petit matériel, les produits divers, l'alimentation.
Faire la liste des achats, passer une demi-journée aux commissions.
Au retour, ce n'est pas un caddy, car tout ici prend d'autres proportions, Mais bien le volume de presque tout un fourgon.
Car les appétits aiguisés de 30 à 40 personnes
Se ruant vers la salle à manger dès que la cloche sonne,
Supposent qu'on ne laisse pas au hasard la préparation des repas.
Chaque mercredi, l'équipe des cuisiniers avec moi s'y emploie :
Planning des présences, recettes, élaboration des menus,
Varié, bon, équilibré sont nos objectifs à ne pas perdre de vue.
Stéphane, Yamina, Philippe, Jean, Yves, cuisiniers maison,
Thérèse, Alice, Paulette, Dominique, jouant les rôles bénévoles de marmitons.
22700 repas dans l'année, nos chefs se sont bien débrouillés.
Ils vous invitent pour finir cette soirée
A passer un agréable moment autour d'un buffet

Qu'ils dresseront sitôt cette assemblée terminée.

Telles sont les grandes lignes au Mas de mes occupations.

Ce que chacun expérimente chez lui, ici prend une autre dimension.

Il y aurait bien d'autres petites choses à ajouter

Que le temps mesuré ne me permet pas de développer.

A ce titre de maître de maison, un peu rigide et guindé,

Je préfère de beaucoup celui dont Roseline et Olivier m'ont crédité,

Dans aucune grille de qualification vous ne le trouverez

A savoir : « Ministre du bien-être de tous et de la solidarité ».

Ministre d'accord ... mais en ces temps incertains de remaniement,

Je ne suis pas sûr d'occuper la fonction encore dans un an.

Christian Ducros
Maître de maison

A 9 heures il est essentiel que je m'informe des événements de la nuit ou de week-end. Pour cela une visite au bureau de Roseline, la directrice, s'impose, elle qui possède, en général, les dernières informations importantes. Après cela nous faisons un rapide tour d'horizon du programme de la journée, voir de la semaine.

Ensuite, après être passé au bureau pour allumer l'ordinateur et consulter l'agenda, il est pour moi important de faire un tour sur les divers lieux de travail (pour les CES) ou lieux d'activités pour les hébergés, ceci afin de prendre des nouvelles de toutes et de tous. Cette démarche quasi systématique est en général appréciée. Elle est, pour beaucoup, une reconnaissance de leur activité. Commenter avec eux l'évolution du chantier, de la plantation sous serre ou en pleine terre, de l'avancé du mur en pierres sèches, prendre des nouvelles de la santé des chèvres, sur la quantité de lait après la traite, regarder, poser des questions sur la fabrication du fromage, sur la conservation en chambre froide, etc...

C'est à partir de dix heures, quand tout le monde se réunit autour du traditionnel café dans la salle à manger, que les premières demandes pour des démarches extérieures se manifestent. Démarches du côté de

l'hôpital pour des examens, démarches à l'ANPE locale où à l'ASSEDIC qui se trouve à 20 kilomètres à Bagnols sur Cèze, démarche au Centre de Cure Ambulatoire en Alcoologie (plus communément appelé le CHAA), démarche au Centre Médico-Psychologique, démarche au Centre Médico-Social, démarche à la Préfecture pour espérer ne plus être considéré comme un « sans papier », démarche à la CPAM du Gard ou du Vaucluse pour une CMU indispensable, démarche pour une demande de logement pour ceux qui auraient l'idée bizarre de quitter le Mas, visite chez le médecin ou le dentiste... Bref des kilomètres et des kilomètres que nous avons la chance, depuis quelques mois, de faire dans une « kangoo » flambant neuve qui était devenue indispensable surtout pour les déplacements à plus longues distances.

Au bureau, quand nous avons l'occasion d'y rester un peu, l'oreille reste collée au téléphone pour orchestrer les différentes démarches précitées, pour prendre des nouvelles d'hébergés momentanément absents du Mas, pour contacter tel ou tel service social ou pour recevoir des appels de personnes souhaitant venir au Mas et qui sollicitent un rendez-vous de pré-accueil.

Il faut aussi monter des dossiers pour une demande d'aide auprès de l'assistante sociale du secteur ou une demande de logement en HLM, pour obtenir des délais de paiement en cas de dettes excessives, pour des problèmes d'assurance, de transfert de RMI, pour la formation complémentaire d'un CES, pour remplir l'imprimé en vue de l'obtention de la CMU de base et la complémentaire qui en découle, pour un regroupement familial...

Bien sûr, une bien belle journée qui est malheureusement impossible. Et nous parlerons plutôt de semaine, voire de quinzaine. Par exemple, rien qu'à l'hôpital, entre le moment où on gare la voiture et la visite face au médecin, il se passe un temps très important. Il faut, d'abord, prendre un numéro et attendre son tour

(première salle d'attente), pour obtenir les fameuses étiquettes « consultation externe » indispensables avant de signaler sa présence au secrétariat du service (deuxième salle d'attente). Il est rare que le médecin soit à l'heure et la lecture proposée ne facilite pas cette attente. Temps total de cette démarche : minimum deux heures, dont une heure et demie de patience à l'attente « Modes et Travaux » ou « Femme Actuelle ». Même cas de figure pour un rendez-vous à l'ANPE, aux ASSEDIC, à la CPAM : à la Préfecture il vaut mieux n'en pas parler !

Certains diront qu'on est payé à ne rien faire. Peut-être ont-ils raison ! Mais ainsi le petit monde du Mas de Carles avance, lentement pour quelques-uns, plus rapidement pour d'autres. L'essentiel étant d'aller de l'avant quoiqu'il arrive et tant pis si cela prend du temps, ce temps qui s'écoule ici différemment qu'ailleurs.

François Barnicaud
Educateur

Bilan financier (simplifié)

Le trésorier (Jean Farines) présente ensuite les comptes de l'association. A titre indicatif, voici les **dépenses et recettes journalières** concernant les activités du "foyer".

Intitulés	DEPENSES	
	F / jour	%
ACHATS	1.294 F	11,5 %
dont		
Alimentation	529 F	4,5%
Energie	424 F	3,7%
Matériels	178 F	1,6%
Carburants	87 F	0,8 %
SERVICES EXTERIEURS	870 F	7,7 %
dont		
Entretiens	622 F	5,5%
Sous-traitance	153 F	1,3%
Assurances	64 F	0,5%
AUTRES SERVICES	318 F	2,8 %
dont		
Frais postaux	132 F	1,2%
Déplacements	76 F	0,6%
Honoraires	79 F	0,7%
Cotisations	28 F	0,2%

IMPOTS ET TAXES

208 F 1,8 %

SALAIRES ET CHARGES

6.999 F 62 %

dont

Salaires 2.057 F 18,2%

Contrats aidés 2.375 F 21,1%

Charges 2.396 F 21,2%

Divers 171 F 2,4%

AUTRES CHARGES

622 F 5,5 %

dont

Aides accueillis 618 F 5,4%

EQUIPEMENTS

1.042 F 10,7 %

TOTAL A	11.293F	100%
----------------	----------------	-------------

BENEVOLAT

3.279 F (soit 29%
des dépenses réalisées en 1999).

TOTAL B	14.572 F
----------------	-----------------

RECETTES

Intitulés	F/ jour	%
-----------	---------	---

FONDS PROPRES

2.828 F 25 %

dont

Prod. maison 439 F 4,5 %

Partic. accueillis 328 F 2,8 %

Auto-cons. 179 F 1,6 %

Dons 1.457 F 13,8 %

SUBVENTIONS

6041 F 52,5 %

Fonctionnement 5.872 F 51 %

Equipement 169 F 1,5 %

ACTIONS

2.612 22,7 %

Formation 358 F 3 %

Remboursemnts 2.182 F 19 %

Divers 72 F 0,7 %

TOTAL A	11.316 F	100%
----------------	-----------------	-------------

BENEVOLAT

3.279 F (soit 29%
des recettes réalisées en 1999).

TOTAL B	14.595 F
----------------	-----------------

L'exercice 1999 est en léger déficit (49 F/jour). Il est adopté à l'unanimité des membres présents, après la déclaration du commissaire aux comptes.

Renouvellement des mandats

Comme chaque année, un tiers des membres du conseil d'administration est renouvelable. Etaient sortants cette année : Christian Bourde, Danièle Guillian, Vincent Pety, Youssef Nasr, Jean-Louis Andréani.

Tous sont réélus à l'unanimité.

La cooptation par le C.A. de Pierre Bonnefille est, par ailleurs, proposée au vote de l'assemblée générale, en remplacement de Michel Couralet, démissionnaire). La proposition est entérinée à l'unanimité.

Le nouveau conseil d'administration est donc composé comme suit : Jacinthe Aguetant (secrétaire), Jean-Louis Andréani, Jean-Marie Barberot, René Bellon, Pierre Bonnefille, Christian Bourde, Bernard Causse, Jean Farines (vice-président) Dominique De Gasquet, Antoine Gastaldi (trésorier), Danièle Guillian, Josette Lambert (secrétaire adjoint), Robert Mazzochi, Youssef Nasr, Olivier Pety (président) , Vincent Pety, Danièle Roch, Christiane Rochas.

L'ensemble de l'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Un buffet campagnard (préparé par les cuisiniers de Carles) est alors proposé à tous.

AUJOURD'HUI

Les chiffres de l'accueil

Du 01-01-00 au 31-03-00, 98 personnes différentes ont été accueillies au Mas, pour 101 « passages-actions ».

Hébergement : 61 personnes (63 "passages") et 4.708 journées d'hébergement. Soit une moyenne de 74 journées d'hébergement / personne et une

moyenne de 51 personnes hébergées / jour.

Formation : 1 femme du Gard pour 66 heures de formation.

Travail (contrats aidés d'accompagnement) :

- CES : 16 personnes, (3 femmes et 13 hommes) pour 3591 heures de travail.

- CEC : 7 personnes (1 femme et 6 hommes) pour 2457 heures de travail.

- CEV : 1 homme, pour 390 heures de travail.

Accueil de jour : 5 personnes.

Suivis extérieurs : 8 personnes.

MEDITER

« Aujourd'hui, il n'y a pas une seule grande parole qui ait son sens vrai, plein et loyal : fraternité, -et le combat est partout- ; égalité, -et toutes les disproportions vont s'amplifiant ; liberté, -et les faibles sont livrés à tous les jeux de la force ; propriété, c'est à dire rapport étroit et personnel de l'homme et de la chose, de l'homme et d'une portion de la nature transformée par lui, utilisée par lui et voilà que la propriété devient de plus en plus une fiction monstrueuse qui livre à quelques hommes des forces naturelles dont ils ne savent même pas les lois et des forces humaines dont ils ne savent même pas le nom ! Oui, partout le creux, l'hypocrisie des paroles. Il y a plus d'un siècle, Diderot présentait ces faussetés prochaines, lorsqu'il disait dans une de ses pensées révolutionnaires : « Avoir des esclaves n'est rien ; mais ce qui est intolérable, c'est d'avoir des esclaves en les appelant citoyens ! »

Jean Jaurès (1859-1914)

Cité par la revue

« Impatiences démocratiques » n° 1

DITS

« Trop de gens sont encore persuadés qu'il suffirait de donner un logement aux sans-logis pour que le problème soit réglé ! Mais l'errance physique, extérieure, est le reflet d'une dérive intérieure plus vertigineuse encore. La rue est un naufrage. La première étape, et peut-être la seule, est de se tenir tout près d'eux pour qu'ils ne sombrent pas dans la dérégulation. Car, plus qu'un exclu, l'errant est un abandonné »

Michel Collard

In « Actualités des religions » 13 /
Février 2000 p. 38

« *Pauvres : le mot a presque disparu de notre vocabulaire. Trop simple, trop cru. On lui préfère des termes plus pudiques : populations défavorisées, en difficulté, exclues... On redécouvre pourtant que 11,7% des Vauclusiens sont au-dessous du seuil de pauvreté (soit à peu près la moyenne nationale), mais surtout qu'Avignon-la-belle détient le record régional en pourcentage de pauvres : 21,3%. Soit encore plus que Marseille¹. »*

Journal « La Provence »

Samedi 22 Avril 2000.

LA VIE DU MAS

Ambiance. Plus de cafards. Plus du tout de souris. Une ou deux araignées aux yeux globuleux, quelques mouches audacieuses.. Un plafonnier qui expire, un aspirateur de fumée à 200 décibels, un seau ou un balai qui se cache, une pelle voyageuse. L'éternel café-chaussette oublié, répandu en flaques, les épices du chef, les recettes inattendues, des menus fantasques, des plats

¹ Pour la ville de Marseille on parle de 17%.

gaspillés, de grands enfants qui rêvent de frites impossibles... La bénévoles hébraïsée, une autre lutinée, le « ami » du matin répété à l'infini, le grand blond malicieux, le petit brun, le moustachu, le barbu... Des prénoms, des visages... Celui qui est parti pour un ailleurs, celui qui part pour un meilleur, celui qui est parti à jamais. Tous ces sourires d'hommes, ces connivences de femmes, ces bises aimantes, ces baise-mains (!) : c'est l'accueil à cœurs ouverts. Des mercis qui embaument... Quel inventaire ! L'accueilli n'est pas celui qu'on pense ! Les ans passent et c'est souvent le printemps à Carles.

A. et P. en cuisine
(Bénévoles : qui veulent bien)

Alice

LA RECETTE

Tomates aux chèvres

Ingrédients : 4 belles tomates (du Mas de Carles) – 4 fromages de chèvres (du Mas de Carles) – 2 gousses d'ail (etc... !) – Persil – un filet d'huile d'olive – 15 olives noires.

Préparation : creuser les tomates. Dans un bol mélanger les chèvres avec l'ail, le persil, les olives noires en morceaux, l'huile d'olive, du sel et du poivre.

Garnir les tomates.

Les maintenir 2 heures au réfrigérateur.

Servir au moment opportun.

Pour nous aider

Le panier de la ménagère (des légumes selon la saison), les fromages de chèvres, les fleurs de René, la confiture des Embrumes, le lombricompost : tout cela est en vente **le samedi au Mas entre 9 et 12 h.**

Chaque semaine Carles est présent sur le **marché de VILLENEUVE LES AVIGNON, le jeudi matin.** N'hésitez pas à venir nous rendre visite. C'est, aussi, une

manière de nous aider à vivre.

Vous pouvez aussi accepter d'entrer dans le financement de l'association par le jeu du prélèvement automatique. Chaque mois, une somme fixe à prélever sur votre compte, à votre discrétion. Si cela vous intéresse, un mot, un RIB et, au dos, le chiffre du montant que vous souhaitez nous attribuer. Jean Farines, le trésorier, fera le reste !

Des livres à lire :

André Allemant : **“Paroles d’Espoir”** (qui reprend dix ans d’éditoriaux de Passerelle’Infos). Ed. Scriba - 50 Frs.

B. Lorenzato et O. Pety. **“Les premiers pas de l’Eglise”** – T. 1- Editions La Thune. Prix : 120 F. (disponible dans les librairies Clément VI et Holstein, à Avignon ou au Mas de Carles).

Olivier PETY pour le texte, et Cécile ROGEAT pour les peintures : **“Gris Bleu”** (un témoignage à propos des jours de la maladie et de la mort de Joseph Persat), Editions Scriba. 75 F.

